

naive

# Vivaldi Concerti per oboe

ALFREDO BERNARDINI

ZEFIRO



Alfredo Bernardini

**antonio vivaldi** 1678-1741

**Concerti per strumenti a fiato vol. 2**

*Concerti per oboe*

*RV 447, RV 450, RV 451, RV 457*

*RV 455, RV 453, RV 463*

**Alfredo Bernardini** *oboe e direttore*

**Zefiro**

tesori del piemonte vol. 42

## Concerti per oboe e archi

<b>Concerto RV 447</b> in do maggiore		
1	Allegro non molto	4'58
2	Larghetto	3'54
3	Minuetto	6'10
<b>Concerto RV 455</b> in fa maggiore		
4	Allegro	3'39
5	Largo	2'27
6	Allegro	2'37
<b>Concerto RV 451</b> in do maggiore		
7	Allegro molto	2'50
8	Largo	3'37
9	Allegro	2'54
<b>Concerto RV 463</b> in la minore		
10	Allegro	3'29
11	Largo	3'25
12	Allegro	3'00
<b>Concerto RV 457</b> in fa maggiore		
13	Allegro non molto	4'20
14	Andante	2'58
15	Allegro molto	2'45
<b>Concerto RV 453</b> in re maggiore		
16	Allegro	3'35
17	Largo	1'59
18	Allegro	3'02
<b>Concerto RV 450</b> in do maggiore		
19	Allegro molto	4'03
20	Larghetto	3'06
21	Allegro	2'46

## Zefiro

Concerti RV 447, RV 451, RV 457, RV 450      Concerti RV 455, RV 463, RV 453

### OBOE SOLO E DIRETTORE

Alfredo Bernardini, *copìa da Stanesby London (1730), Pau Orriols, Barcelona, 2005*

### OBOE SOLO E DIRETTORE

Alfredo Bernardini, *copìa da Stanesby (ca.1730), Alfredo Bernardini, 1988*

### VIOLINI

Riccardo Minasi, *Antonius & Hieronymus Amati, Cremona, 1627*  
Isabella Bison, *anonimo francese, circa 1810*

### VIOLINI

Manfredo Kraemer, *copìa da Stradivari (1704), F. Bodart, 1990*  
Pablo Valetti, *David Techler, Roma, 1704*

### VIOLA

Teresa Ceccato, *copìa da Amati (1700), Lyn Hungerford, Cremona, 1997*

### VIOLA

Judith Földes, *anonimo italiano, circa 1750*

### VIOLONCELLO

Marco Ceccato, *Giuseppe Sgarbi, Finale Emilia, 1845*

### VIOLONCELLO

Balázs Máté, *Wasselberger, Hallein, 1770*

### CONTRABBASSO

Paolo Zuccheri, *Ignazio Ongaro, 1780*

### VIOLONE

Lorenz Duftschmid, *A. Hauser, Reutere, 1725*

### CEMBALO & ORGANO

Luca Guglielmi,  
*cembalo: copìa da G. B. Giusti (1681), G. Facchini, Santerno, 1998*  
*organo: copìa da anonimo del XVII sec, Giorgio Carli, Pescantina, 1997*

### CEMBALO & ORGANO

Pierre Hantaï,  
*cembalo: copìa da Baffo), P. Humeau, 1974*  
*organo: E. Fouss, 1992*

### TIORBA

Evangelina Mascardi, *Francisco Hervas, Granada, 1997*

### TIORBA & GUITARRA BARROCA

Rolf Lislevand, *Lourdes Uncilla Moreno, El Escorial, 1989*

naïve

ISTITUTO PER I BENI MUSICALI IN PIEMONTE



## La Vivaldi Edition

L'Édition Vivaldi, entreprise discographique conçue par le musicologue Alberto Basso et le label indépendant Naïve, constitue l'un des projets d'enregistrement les plus ambitieux du XXI<sup>e</sup> siècle. Son objet premier est d'enregistrer la vaste collection de manuscrits autographes vivaldiens conservée à la Bibliothèque nationale universitaire de Turin, quelque 450 œuvres en tout : un véritable trésor puisqu'il s'agit de la bibliothèque personnelle de Vivaldi, l'ensemble des partitions que celui-ci conservait chez lui au moment de sa mort, à Vienne, en 1741. Au terme d'un parcours chaotique qui les emmena de Venise à Gênes puis à Casale Monferrato (Piémont), ses manuscrits arrivèrent presque par hasard à la Bibliothèque de Turin, qui prit conscience de leur inestimable valeur et les acquit grâce à deux généreux mécènes vers 1930.

Cet ensemble comprend 15 opéras, des centaines de concertos, compositions sacrées et cantates. La majorité de ces œuvres n'a pas été entendue depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. La publication de plus de 100 disques, qui a débuté en l'an 2000, se poursuivra jusqu'en 2015.

L'objectif de l'Édition Vivaldi est de rendre cette extraordinaire profusion musicale disponible pour le plus grand nombre et de révéler le génie de Vivaldi, non seulement en tant que compositeur de musique instrumentale, domaine dans lequel sa réputation était déjà établie, mais aussi en tant que créateur de quelques-unes des œuvres vocales les plus importantes du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Par ailleurs, l'Édition développe une activité de promotion de concerts Vivaldi au sein des plus prestigieux festivals et saisons musicales européens, et développe des projets multimédia qui rassemblent musiciens, cinéastes, auteurs, plasticiens...

Susan Orlando  
[www.vivaldiedition.com](http://www.vivaldiedition.com)

À propos de cet enregistrement :

Trois des concertos de ce programme ont été enregistrés à l'origine en 1994 pour le label Astrée (E8537). Cette version est restée exemplaire, et ces concertos sont aussi exaltants aujourd'hui qu'ils l'étaient à l'époque de leur enregistrement. C'est pour cette raison que nous avons décidé, en accord avec Alfredo Bernardini, de les inclure dans la Vivaldi Edition aux côtés de ces quatre nouveaux enregistrements de concertos pour hautbois.

## Vivaldi et le hautbois

On pourrait dire que Vivaldi et le hautbois ont grandi ensemble à Venise. Perfectionné en France au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, l'instrument a tardé à s'imposer en Italie, mais en 1692, au moment où Vivaldi adolescent entreprenait sa formation à la prêtrise, il apparaît pour la première fois dans une partition d'opéra vénitien, et en 1698, la *cappella* de l'église ducale de San Marco, où le père du compositeur exerçait les fonctions de violoniste, recruta son premier hautboïste, Onofrio Penati. Vers 1700, l'Ospedale dei Mendicanti se flattait également de posséder un hautboïste, Barbara, dont le nom était mentionné dans le *vade mecum* des visiteurs à Venise, la *Guida dei forestieri* de Vincenzo Coronelli. En 1703, en même temps que Vivaldi était nommé professeur de violon, l'Ospedale della Pietà engagea un professeur de hautbois, Ignazio Rion, auquel succéda en 1706 Ludwig Erdmann (connu pour avoir épousé une des orphelines de la Pietà, Maddalena). En 1713, Ignaz Silber occupa le poste laissé vacant par Erdmann après son départ pour Florence en 1708. Vivaldi avait déjà composé pour le hautbois peu de temps après son arrivée à la Pietà : sa sonate pour hautbois, violon, orgue et chalumeau RV 779 (environ 1709) fut écrite pour le hautboïste Pellegrina. Au cours de sa longue période d'activité à la Pietà, Pellegrina (1678-1754) enseigna l'instrument à de nombreuses *figlie di coro*. L'un des dix-huit (ou à peu près) concertos pour hautbois de Vivaldi parvenus jusqu'à nous (la prudence est toujours de rigueur dans les statistiques vivaldiennes, à cause des attributions douteuses),

le RV462, appartient fort probablement à cette première période, précédant la publication de l'*Estro armonico* opus 3, en 1711.

À l'origine, le hautbois était plutôt utilisé comme instrument soliste dans des parties *obbligato* : ce n'est que plus tard que des paires de hautbois interviennent comme éléments constitutifs de l'orchestre *ripieno*, doublant les violons ou exécutant les parties de remplissage. Des compositeurs plus familiarisés avec l'écriture violonistique devaient prendre en considération la tessiture plus limitée du hautbois (deux octaves commençant à l'*ut* médian), la difficulté à exécuter des sauts rapides et la nécessité pour l'interprète de respirer ; néanmoins, on est frappé aujourd'hui par l'extrême virtuosité des parties solistes de hautbois dans la musique du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Vivaldi, en particulier, a pris un évident plaisir à exploiter toute la palette de timbres et de caractères de l'instrument, tour à tour enjoué et mélancolique, rêveur et énergique.

Des sept concertos en trois mouvements enregistrés ici, le plus ancien est sans doute le RV455 en *fa* majeur. Vivaldi inscrit l'œuvre dans ses archives personnelles (aujourd'hui à Turin) « *per Sassonia* » – manière elliptique de dire qu'elle était destinée aux musiciens de la Hofkapelle de Dresde, dont certains membres éminents avaient accompagné le Prince Électeur Friedrich August lors de son séjour à Venise en 1716-1717. L'un de ces musiciens de cour, en particulier, était le hautboïste Johann Christian Richter, que des recherches

récentes ont identifié comme le possesseur ou le copiste de certaines œuvres de musique de chambre de Vivaldi. Il se peut que le RV 454 ait été écrit pour lui. Il est significatif que ce concerto ait survécu à l'état fragmentaire dans la collection Sonsfeld-Fürstenberg du château Herdringen (Westphalie), témoignage de sa diffusion au nord des Alpes. Le RV 455 possède le rythme « machine à coudre » typique et l'accompagnement simple et vigoureux des concertos de cette période, voisinant la parution des opus 6 et 7 (1719). L'instrumentation délicate, proche du caractère de la sonate, qui deviendra la marque des concertos de la décennie suivante, est peut-être un héritage des contacts que le compositeur eut avec les musiciens de la cour allemande, et qui se poursuivirent longtemps après leur départ. L'une des particularités du premier mouvement de ce RV 455 est que, durant l'introduction orchestrale, le hautbois possède à certains moments une ligne indépendante : il est plus courant, dans les concertos de Vivaldi, que le hautbois et les premiers violons jouent strictement à l'unisson dans les passages *tutti*.

Il est possible que le concerto RV 453 en *ré* majeur date de la même période que le 455, mais plus probablement aussi qu'il soit un petit peu plus tardif. Il pourrait faire partie de la douzaine de concertos que Vivaldi composa pour la Pietà entre 1723 et 1729, alors qu'il n'était plus au service de l'institution, mais continuait à lui fournir des concertos sous contrat. Le premier mouvement est écrit dans un rythme entraînant qui rappelle la

musique populaire ; le deuxième mouvement, d'un caractère proche de la sonate, et le final *alla giga* s'inscrivent dans la même veine que les mouvements analogues dans le concerto précédent.

Les concertos RV 447 et 451, tous deux en *ut* majeur, sont typiques de la période tardive de Vivaldi, dans laquelle le matériau musical devient beaucoup plus diversifié et contrasté, et le traitement de l'accompagnement plus élaboré. Le RV 447 entoure le long solo du mouvement lent d'un cadre orchestral et donne à son brillant *finale* l'allure d'un menuet avec trois variations (suivies de la récapitulation du menuet). Chaque variation impose au soliste des figurations complexes, dont la dernière évolue vers le mode mineur, anticipant ainsi sur les mouvements à variations de la deuxième moitié du siècle. Le premier mouvement du RV 451 est remarquable pour les interventions thématiques des cordes dans les épisodes solistes. De nouveau, un cadre orchestral entoure le deuxième mouvement, dont le début séduit par son caractère hésitant. Les auditeurs familiers de la musique vocale sacrée de Vivaldi reconnaîtront dans le final un écho du thème du « *Peccator videbit* » du *Beatus vir* RV 597.

Les trois autres concertos (RV 450, 457 et 463) appartiennent à un groupe de quatre concertos pour hautbois – peut-être même à un ensemble plus important dont les autres éléments auraient disparu – que Vivaldi transcrivit à partir de concertos pour basson peu de temps après la composition de ses opéras *Tamerlano* et *Griselda* (1735). On en



connaît la chronologie exacte grâce à une étude minutieuse de Paul Everett sur les types de papier utilisés dans les manuscrits de Vivaldi. Dans ces transcriptions, les sections *tutti* demeurent exactement comme elles étaient à l'origine, tandis que les passages solistes sont paraphrasés ou réécrits pour le nouvel instrument. Par ce moyen, Vivaldi, peut-être pressé par le temps et l'urgence d'une commande, échappe à la nécessité de réécrire entièrement de nouvelles partitions. Si l'on ferme les yeux sur quelques rares négligences d'écriture, dues, sans doute, à la hâte, on ne peut qu'admirer l'inventivité et le naturel avec lesquels Vivaldi a remanié les parties solistes. Pour compliquer les choses, le quatrième de ces concertos transcrits, le RV 448, était lui-même, dans sa version pour basson (RV 470), une variante du RV 447 dans lequel, entre autres modifications, un *finale* conventionnel remplaçait le menuet avec variations.

Le concerto RV 450, en *ut* majeur lui aussi, est étroitement lié à *Griselda*, puisque son premier mouvement utilise le matériau thématique principal de l'air « *Scocca dardi l'altero tuo ciglio* ». Le cas n'est en rien isolé : à partir du tout début de la deuxième décennie du siècle, les croisements sont aussi nombreux que féconds entre la musique lyrique, sacrée et instrumentale de Vivaldi. Le sens de la mélodie, de l'expression dramatique ou picturale qui caractérise sa musique doit beaucoup, indubitablement, à son expérience de compositeur d'opéra.

Le RV 457 en *fa* majeur est intensément dramatique dès le début du premier mouvement, avec les

double croches fiévreuses des deuxième violons. Le climat, néanmoins, s'apaise considérablement dans les deux mouvements suivants. Vivaldi a rarement remis en question l'esthétique prédominante jusqu'à l'époque de Mozart, sinon de Beethoven, selon laquelle l'effort intellectuel de l'auditeur se concentre sur le premier « volet » d'une œuvre en plusieurs mouvements, laissant au *finale* le soin de la conclure avec grâce ou gaieté.

Le concerto RV 462 est en *la* mineur – en partie du moins... Après un mouvement lent dans le relatif d'*ut* majeur, le *finale* refuse de revenir à la tonalité initiale et reste en *ut* majeur. Inutile de dire qu'on ne peut en rien soupçonner Vivaldi d'avoir voulu expérimenter une quelconque tonalité « progressive » à la manière d'un Nielsen ou d'un Mahler. Le changement de tonalité *en route* est fort probablement une simple négligence, encouragée par le fait que dans bon nombre de concertos de Vivaldi, même parmi les tout premiers, le mouvement central ne s'écarte pas de la tonalité principale de l'œuvre. Singulier par sa tonalité, ce *finale* possède un autre atout : toutes les sections *tutti* (« *ritornelli* ») sont, étonnamment, écrites en style fugué. Au début de sa période « tardive », c'est-à-dire aux environs de 1725, Vivaldi renoue avec l'écriture fuguée, aboutissant à quelques exemples magistraux. Avec le temps, ce regain d'intérêt semble s'être épuisé ; il n'en a pas moins contribué à donner à sa musique une nouvelle jeunesse et peut-être à changer le regard des « spécialistes » sur le compositeur.

Michael Talbot

### Alfredo Bernardini HAUTOIS

Né à Rome en 1961, Alfredo Bernardini s'installe aux Pays-Bas en 1981 pour se spécialiser dans l'étude du hautbois baroque et de la musique ancienne avec, entre autres, Bruce Haynes et Ku Ebbinge. En 1987, il obtient son diplôme de soliste au Conservatoire royal de La Haye.

Alfredo Bernardini s'est fait entendre dans l'Europe entière, en Russie, aux États-Unis, au Japon, en Chine, Corée, Malaisie, Égypte, Israël, Amérique Latine et Australie, se produisant avec les plus prestigieux ensembles baroques : Hespèrion XXI, Le Concert des Nations, La Petite Bande, l'Orchestre baroque d'Amsterdam, le Freiburger Barockorchester, The English Concert, le Bach Collegium Japan, le Balthasar Neumann Ensemble. En 1989, il fonde l'Ensemble Zefiro avec les frères Paolo et Alberto Grazzi. Alfredo Bernardini a participé à une centaine d'enregistrements : son premier disque de concertos pour hautbois de Vivaldi lui a valu d'être récompensé par le Cannes Classical Award en 1995. En collaboration avec Zefiro, il réalise en 1999 un documentaire sur Vivaldi pour la télévision belge. Il travaille également en tant que chef d'orchestre avec de nombreux ensembles, en Italie, France, Allemagne, Espagne, Portugal, Hollande, Australie, et s'est produit à la tête de l'European Union Baroque Orchestra.

Parallèlement à ses activités d'interprète, il mène des recherches sur l'histoire des instruments à vent, qui ont abouti à de nombreux articles publiés dans d'importantes revues internationales. Depuis 1992, il enseigne le hautbois baroque au Conservatoire d'Amsterdam et, depuis 2002, à l'Escola Superior de Musica de Cataluña de Barcelone.

### Zefiro

Dans la mythologie grecque, Zéphyr – Zefiro en italien – était le dieu aimable et bienveillant des vents d'Ouest. En 1989, les hautboïstes Alfredo Bernardini et Paolo Grazzi ainsi que le bassoniste Alberto Grazzi, membres de l'un des plus prestigieux orchestres baroques, fondent Zefiro. Cet ensemble à effectif variable est spécialisé dans un répertoire – celui de la musique instrumentale du XVIII<sup>e</sup> siècle – qui accorde une place prépondérante aux instruments à vents.

Depuis lors, l'ensemble Zefiro s'est produit dans la plupart des grands festivals européens : Amsterdam, Aranjuez, Barcelone, Bonn, Genève, Graz, Helsinki, Innsbruck, Londres, Liège, Lyon, Malmö, Manchester, Milan, Munich, Palma de Majorque, Paris, Potsdam, Prague, Ravenne, Ratisbonne, Rome, Salzbourg, Stuttgart, Stresa, Utrecht et Vienne. Il a également joué en Israël, Égypte, au Japon, en Corée, aux États-Unis, au Canada, en

Argentine, au Chili, en Uruguay et au Brésil, remportant à chaque fois un immense succès auprès du public et de la critique.

En 1999, Zefiro réalise un documentaire sur Vivaldi pour la télévision belge. Sa discographie comprend les six sonates pour deux hautbois et basson de Zelenka, l'intégrale des œuvres pour instruments à vent de Mozart ainsi que des arrangements originaux pour douze instruments à vent et contrebasse d'extraits des trois opéras de Mozart sur des livrets de Da Ponte, des concertos pour hautbois, basson et cordes ainsi que des concertos *per vari strumenti* de Vivaldi, dans le cadre du projet d'enregistrement intégral des œuvres de Vivaldi conservées à la Bibliothèque nationale universitaire de Turin avec Naïve.

L'ensemble Zefiro a également réhabilité deux compositeurs remarquables de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle: Druschetzky et Gatti. L'enregistrement de la *Water Music* de Haendel (Ambroisie) a contribué à imposer l'Ensemble au premier rang des orchestres baroques actuels. Des enregistrements plus récents ont été consacrés à des œuvres pour instruments à vent de Beethoven, aux divertimenti pour vents et cordes de Mozart, à la *Musick for the Royal Fireworks* de Haendel et à des concerti et ouvertures de Fasch. Tous ces enregistrements ont reçu de nombreux prix internationaux, parmi lesquels le Grand Prix du Disque, le Premio Nazionale Classic Voice et le Choc du *Monde de la Musique* de l'année 2007.

Les activités de l'ensemble Zefiro se répartissent en trois formations: un ensemble de chambre, un ensemble d'harmonie (vents) et un orchestre baroque, pour couvrir la plus grande partie du répertoire baroque allant des concertos de Vivaldi aux opéras de Haendel, des cantates de Bach et des messes de Haydn à la musique pour instruments à vents de Mozart, Rossini et Beethoven.

[www.ensemblezefiro.it](http://www.ensemblezefiro.it)

naïve

ISTITUTO PER I BENI MUSICALI IN PIEMONTE



## The Vivaldi Edition

The Vivaldi Edition, a recording venture conceived by the Italian musicologist Alberto Basso and the independent label Naïve, is one of the most ambitious recording projects of the twenty-first century. Its principal objective is to record the massive collection of Vivaldi autograph manuscripts preserved today in the Biblioteca Nazionale Universitaria in Turin, some 450 works in all. This treasure trove is none other than the private library of scores Vivaldi had at home at the time of his death in Vienna in 1741 and includes his extant operas, hundreds of concertos, sacred compositions and cantatas. After a chaotic itinerary which took them from Venice to Genoa, then to Casale Monferrato in Piedmont, these manuscripts ended up almost by accident at the library in Turin, which, realising their priceless value, managed to acquire them around 1930 thanks to two generous patrons.

The collection includes fifteen operas and several hundred concertos, as well as sacred compositions and secular cantatas. Most of this music has not been heard since the eighteenth century. The release of more than one hundred recordings, which began in the year 2000, will continue until 2015.

The Vivaldi Edition's goal is to make this extraordinary wealth of music available to the public and at the same time to reveal the full genius of Vivaldi, not only as a composer of instrumental music, for which he was already known, but as the creator of some of the eighteenth century's most important vocal music.

Beyond the realm of recording, the Vivaldi Edition is active in promoting affiliated concerts in major festivals and concert series throughout Europe and in developing multimedia projects which bring together musicians, film-makers, authors, visual artists and others.

Susan Orlando  
[www.vivaldiedition.com](http://www.vivaldiedition.com)

A note on this recording:

Three of the concertos on this CD were originally recorded in 1994 for the label Astrée (E8537). Their interpretation has remained exemplary and they are as exhilarating today as they were when first recorded. For this reason we have decided, with the full agreement of Alfredo Bernardini, to include them in the Vivaldi Edition along with four newly recorded oboe concertos.

## Vivaldi and the oboe

One might say that Vivaldi and the oboe grew up with one another in Venice. Perfected in France in the middle of the seventeenth century, the oboe did not quickly win currency in Italy, but in 1692, just as the adolescent Vivaldi was about to embark on his training for the priesthood, we find the first use of the instrument in a Venetian operatic score, and in 1698 the *cappella* of the ducal church of S.Marco, where the composer's father Giovanni Battista served as a violinist, appointed its first oboist, Onofrio Penati. By 1700 the Ospedale dei Mendicanti also boasted an oboist, Barbara, who was mentioned in Vincenzo Coronelli's *vade mecum* for visitors to Venice, *Guida dei forestieri*. In 1703, concurrently with Vivaldi's appointment there as violin master, the Ospedale della Pietà engaged an oboe teacher, Ignazio Rion, who in 1706 was succeeded by Ludwig Erdmann (known also for marrying one of the foundlings resident at the Pietà, Maddalena). In 1713 Ignaz Sieber filled the vacancy left by Erdmann's departure to Florence in 1708. Vivaldi was already composing for the oboe within a short time of its introduction to the Pietà: his sonata for oboe, violin, organ and chalumeau RV 779 (c.1709) identifies the oboist as Pellegrina. During her long period of activity at the Pietà, Pellegrina (1678-1754) taught the instrument to many other *figlie di coro*. One of Vivaldi's approximately eighteen surviving oboe concertos (one always has to be cautious with statistics in Vivaldi's case because of disputed attributions), RV462, probably belongs to this early period

preceding the publication of *L'estro armonico*, op.3, in 1711.

Initially, the oboe was most often used singly and in an obbligato role: it was only later that paired oboes came to be used as constituents of the orchestral *ripieno*, typically reinforcing the violins or filling out the texture. Composers more familiar with violins had to remember the limited practical compass of the oboe (two octaves starting at middle C), the difficulty of wide rapid leaps and the need for the player to breathe, but it is remarkable even today how challenging a solo part for oboe from the early eighteenth century can be. Vivaldi, in particular, relished the variety of moods the instrument can produce: by turns chirpy and melancholy, dreamy and aggressive. Of the seven three-movement oboe concertos recorded here, the earliest is probably RV 455, in F major. Vivaldi inscribed the score in his personal archive (today in Turin) 'per Sassonia' – his shorthand for saying that it was for the musicians of the *Hofkapelle* of the Saxon court in Dresden, leading members of which accompanied the electoral prince Friedrich August on his visit to Venice in 1716-17. In particular, one of the court musicians visiting Venice was the oboist Johann Christian Richter, whom recent research has identified as the owner or copyist of certain Vivaldi chamber works. Perhaps RV 454 was written for him. It may be significant that this concerto survives fragmentarily in the Sonsfeld-Fürstenberg collection at

Schloss Herdringen (Westphalia), evidence that it circulated north of the Alps. RV 455 has the classic 'sewing machine' rhythms and sturdy, simple accompaniments of Vivaldi concertos from this period, around the time of opp.6 and 7 (appearing in 1719). Its slow movement has the oboe accompanied only by unison violins. This delicate, sonata-like scoring, which becomes very common in Vivaldi's concertos of the following decade, is perhaps a legacy of his contact with the German court musicians, which continued long after their departure. One peculiarity of the first movement of RV 455 is that during the orchestral opening the oboe has in certain places an independent line: more common in Vivaldi's concertos is the maintenance of strict unison between the oboe and the first violins during 'tutti' passages.

RV 453, in D major, may be as early as RV 455, but is perhaps a little later. It could be among the dozens of concertos Vivaldi composed for the Pietà in 1723-29, when, although no longer employed by the institution, he kept it supplied with concertos under contract. Its first movement has an attractive lilt reminiscent of folk music, and the sonata-like slow movement and *alla giga* finale plough the same furrow as their counterparts in the earlier concerto.

RV 447 and RV 451, both in C major, exemplify Vivaldi's late period, in which the musical material becomes much more diversified and full of contrast, and the treatment of the accompaniment more sophisticated. RV 447 surrounds the long solo of

its slow movement with an orchestral frame and styles its finale – to brilliant effect – as a minuet with three variations (plus recapitulated minuet). Each variation gives the soloist complex figuration, and the last moves to the minor mode in a manner anticipating variation sets of the second half of the century. The first movement of RV 451 is noteworthy for the thematic interjections of the strings in the solo episodes. It, too, uses an orchestral frame for the slow movement, the opening of which has an attractive hesitancy. Those familiar with Vivaldi's sacred vocal music will catch a glimpse of the theme of the 'Peccator videbit' movement of his *Beatus vir* RV 597 in the finale.

The remaining three concertos (RV 450, 457 and 463) belong to a group of four oboe concertos – perhaps belonging to a larger set, the other members of which have disappeared – that Vivaldi adapted from bassoon concertos shortly after the time of his operas *Tamerlano* and *Griselda* (1735). This chronology is known largely as a result of painstaking analysis by Paul Everett of the paper-types used in Vivaldi manuscripts. In these adaptations the tutti sections remain exactly as they were, while the solo portions are paraphrased or recomposed for the new instrument. By this expedient, Vivaldi obviated the need to write out the new scores in full, perhaps under pressure of time to execute a commission for a patron. If one overlooks a very few instances of carelessness – born, perhaps, of excessive haste – one has to

admire the imaginative and idiomatic way in which Vivaldi has recast the solo passages. To complicate matters, the fourth adapted concerto, RV448, was, in its original version for bassoon (RV470), a variant of RV447 in which, among other changes, a conventional finale replaced the minuet variations.

RV450, once again in C major, is intimately linked to *Griselda* in that its first movement utilises the main thematic material of the aria 'Scocca dardi l'altero tuo ciglio'. There is much cross-fertilization in all directions between Vivaldi's operatic, sacred and instrumental music almost from the very beginning of the second decade of the century, and this case is by no means untypical. Certainly, Vivaldi's feeling for melody and for dramatic or pictorial expression greatly benefited from his experience in the opera house.

RV457, in F major, is intensely dramatic from the very start of its opening movement, when the second violins play restless semiquavers. However, it lightens up considerably in the second and third movements. Vivaldi rarely challenged the aesthetic, dominant up to the time of Mozart, if not Beethoven, according to which the listener's intellectual effort was focused on the 'front end' of a multi-movement composition, leaving the finale to end the work with grace or gaiety.

RV462 is in A minor – or is it? After a slow movement in the relative major key, C major, the finale refuses to return but remains in C major. Needless to say, Vivaldi is most unlikely to have wished to

experiment with so-called 'progressive' tonality in the manner of a Nielsen or Mahler. The change of key *en route* was probably a simple oversight encouraged by the fact that in many Vivaldi concertos – even some quite early ones – the middle movement does not depart from the main key of the work. Aberrant in its tonality, the finale is highly attractive for another reason: its 'tutti' sections (ritornellos) are, unexpectedly, in fugal style. At the start of his 'late' period, around 1725, Vivaldi renewed his engagement with fugal writing, producing several masterly essays. Eventually, this interest seems to have run its course, but while it lasted, it did much to rejuvenate his music and perhaps to improve his standing among connoisseurs.

Michael Talbot

### Alfredo Bernardini OBOE

Born in Rome in 1961, Alfredo Bernardini moved to the Netherlands in 1981 to specialise in Baroque oboe and early music with Bruce Haynes and Ku Ebbing, among others. He received his soloist's diploma from the Royal Conservatory of The Hague in 1987. He has performed all over Europe and in Russia, the USA, Japan, China, Korea, Malaysia, Egypt, Israel, South America and Australia as a member of such leading Baroque ensembles as Hespèrion XXI, Le Concert des Nations, La Petite Bande, The Amsterdam Baroque Orchestra, the Freiburger Barockorchester, The English Concert, Bach Collegium Japan, and the Balthasar Neumann Ensemble. In 1989 he founded the Zefiro ensemble with the brothers Paolo and Alberto Grazzi.

Alfredo Bernardini has taken part in some 100 recordings. Among these, an earlier CD featuring Vivaldi oboe concertos received the Cannes Classical Award in 1995. In 1999 he made a documentary on Vivaldi with Zefiro for Belgian Television. As a director, he has worked with orchestras in Italy, France, Germany, Spain, Portugal, Holland and Australia, and with the European Union Baroque Orchestra.

His research on the history of woodwind instruments has produced several articles published by important international periodicals. He has taught Baroque oboe at the Conservatory of Amsterdam since 1992, in conjunction with a post at the Escola Superior de Música de Catalunya in Barcelona from 2002 onwards.

### Zefiro

In Greek mythology, Zephyrus – Zefiro in Italian – was the gentle, kind god of the West Wind. In 1989 oboists Alfredo Bernardini and Paolo Grazzi and bassoonist Alberto Grazzi, members of some of the leading Baroque orchestras, founded Zefiro, a versatile ensemble specialising in eighteenth-century repertoire that gives particular prominence to wind instruments.

Since then, Zefiro has performed at many major European festivals, including those of Amsterdam, Aranjuez, Barcelona, Bonn, Geneva, Graz, Helsinki, Innsbruck, London, Liège, Lyon, London, Malmö, Manchester, Milan, Munich, Palma de Mallorca, Paris, Potsdam, Prague, Ravenna, Regensburg, Rome, Salzburg, Stuttgart, Stresa, Utrecht, and Vienna. They have also played in Israel, Egypt, Japan, Korea, the USA, Canada, Argentina, Chile, Uruguay, and Brazil, and have always met with an enthusiastic response from both press and public.

In 1999 Zefiro made a documentary on Antonio Vivaldi for the Belgian broadcasting company RTBF. Zefiro's recordings include the six sonatas for two oboes and bassoon by Zelenka, Mozart's complete works for wind ensemble and their own arrangements



for twelve wind instruments and double bass of excerpts from the three Mozart-Da Ponte operas, and concertos for oboe, bassoon and strings and *Concerti per vari strumenti* by Vivaldi as part of the Opus 111/Naïve project to record the complete manuscripts of this composer held by the Biblioteca Nazionale Universitaria in Turin.

The ensemble has also rehabilitated two remarkable composers of the late eighteenth century, Druschetzky and Gatti, and its recording of Handel's *Water Music* and Telemann's *Wassermusik*, released on Ambrosie/Naïve, has also established its reputation as a Baroque orchestra. More recent recordings include wind music by Beethoven, Mozart's divertimenti for wind and strings, Handel's *Musick for the Royal Fireworks*, and 'Concerti & Overture' by Fasch.

All these CDs have received international awards, including the coveted Grand Prix du Disque, the Premio Nazionale Classic Voice, and the Choc du *Monde de la Musique* for the year 2007. Zefiro is now regarded worldwide as a benchmark ensemble, famed for its virtuoso performances of the wind repertoire on period instruments.

Zefiro's activity is split between three formations, chamber ensemble, wind band (*Harmonie*) and Baroque orchestra, which enables it to cover a very extensive range of Baroque repertoire, from Vivaldi concertos to Handel operas, from Bach cantatas and Haydn masses to wind music by Mozart, Rossini and Beethoven.

[www.ensemblezefiro.it](http://www.ensemblezefiro.it)

naïve

ISTITUTO PER I BENI MUSICALI IN PIEMONTE



## La Vivaldi Edition

La Vivaldi Edition, impresa discografica concepita dal musicologo Alberto Basso e dall' etichetta indipendente Naïve, costituisce uno dei progetti di incisione più ambiziosi di questo secolo. Il suo principale obiettivo è quello di registrare la vasta collezione di autografi vivaldiani oggi conservata presso la Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino, complessivamente circa 450 lavori: un tesoro inatteso, dal momento che si tratta della biblioteca personale di Vivaldi, ossia l'insieme delle partiture che il compositore conservava presso di sé al momento della sua morte, a Vienna, nel 1741. Al termine di un percorso caotico che li portò da Venezia a Genova, poi a Casale Monferrato (Piemonte), i suoi manoscritti arrivarono quasi per caso alla Biblioteca Nazionale di Torino, che ne riconobbe l'instimabile valore e che li acquistò, grazie a due generosi mecenati, intorno al 1930.

La collezione comprende 15 opere teatrali, centinaia di concerti, composizioni sacre e cantate. La maggior parte di questi lavori non è stata più ascoltata dal XVIII secolo. La pubblicazione di più di 100 dischi, che ha debuttato nel 2000, proseguirà fino al 2015.

La finalità della Vivaldi Edition è quella di mettere a disposizione del grande pubblico questa straordinaria dovizia musicale e di rivelare il genio vivaldiano non solo come compositore di musica strumentale, ambito nel quale egli è già ampiamente affermato, ma anche come creatore di alcune tra le opere vocali più sfolgoranti del XVIII secolo.

Oltre a ciò, la Vivaldi Edition organizza numerosi concerti consacrati al compositore all'interno dei maggiori festivals e stagioni musicali europee e porta avanti progetti multimediali che coinvolgono musicisti, registi, scrittori, artisti...

Susan Orlando  
[www.vivaldiedition.com](http://www.vivaldiedition.com)

A proposito di questa registrazione:

Tre dei concerti presenti in questo CD furono originariamente registrati nel 1994 per l'etichetta Astrée (E 8537). Le interpretazioni rimangono esemplari e l'entusiasmo che ci comunicano oggi è lo stesso di quando furono registrati la prima volta. Per questo abbiamo deciso, con il pieno consenso di Alfredo Bernardini, di includerli nella collezione Vivaldi Edition, insieme con quattro concerti per oboe in nuova registrazione.

## Vivaldi e l'oboe

Si potrebbe quasi affermare che Vivaldi e l'oboe sono cresciuti insieme a Venezia. Dopo essere stato perfezionato in Francia alla metà del '600, lo strumento si diffonde difficilmente in Italia. Eppure, nel 1692, quando il giovane Vivaldi entrava in seminario, l'oboe figura per la prima volta in una partitura d'opera veneziana. Nel 1698, la cappella della chiesa ducale di San Marco, in cui il padre del compositore esercitava le funzioni di violinista, assunse il suo primo oboista, Onofrio Penati. Verso il 1700, anche l'Ospedale dei Mendicanti poteva vantarsi di possedere un oboista, Barbara, il cui nome era citato nel *vade mecum* dei visitatori di Venezia: la *Guida dei forestieri* di Vincenzo Coronelli. Nel 1703, mentre Vivaldi era nominato professore di violino, l'Ospedale della Pietà assumeva un insegnante di oboe, Ignazio Rion, al quale succederà nel 1706 Ludwig Erdmann (noto per aver sposato un'orfana della *Pietà*: Maddalena). Nel 1713, Ignaz Silber occupò il posto lasciato vacante da Erdmann, partito per Firenze nel 1708. Vivaldi aveva già composto per l'oboe poco dopo il suo arrivo alla *Pietà*. La sua sonata per oboe, violino, organo e chalumeau RV 779 (verso il 1709) fu scritta per l'oboista Pellegrina. Nel corso della sua lunga attività alla *Pietà*, Pellegrina (1678-1754) insegnò lo strumento a molte "figlie di coro". Uno dei circa diciotto concerti per oboe di Vivaldi pervenuti fino a noi (la prudenza è sempre obbligatoria nelle statistiche vivaldiane, a causa delle incertezze di attribuzione), il RV 462, appartiene con grande probabilità a questo primo periodo, anteriore alla pubblicazione dell'*Estro armonico*, opus 3, nel 1711.

Inizialmente, l'oboe era utilizzato soprattutto come strumento solista nelle parti *obbligato*. In seguito, degli oboi, a due a due, intervengono come elementi costitutivi del *ripieno* orchestrale, doppiando i violini o eseguendo le parti di riempimento. I compositori più avvezzi alla scrittura violinistica prenderanno in considerazione la tessitura più limitata dell'oboe (due ottave a cominciare dal *do* centrale), la difficoltà d'esecuzione rapida degli intervalli più lunghi e la necessità, per l'interprete, di respirare. Nonostante ciò, siamo oggi impressionati dal virtuosismo estremo delle parti soliste dell'oboe nella musica dei primi del '700. Vivaldi, in particolare, si è diletato a sfruttare tutta la gamma di timbri e di caratteri dello strumento, passando dalla gaiezza alla malinconia e dall'abbandono onirico agli slanci vigorosi.

Dei sette concerti in tre movimenti qui registrati, il più antico è probabilmente il RV 455, in *fa* maggiore. Vivaldi registrò l'opera nei suoi archivi personali (oggi conservati a Torino) con la scritta "per Sassonia" – un modo ellittico per indicare che era destinata ai musicisti della Hofkapelle di Dresda. In effetti, alcuni membri di rilievo di questa formazione strumentale avevano accompagnato il principe elettore Federico Augusto in occasione del suo soggiorno a Venezia tra il 1716 e il 1717. Uno di questi musicisti di corte, in particolare, era l'oboista Johann Christian Richter, il quale, secondo delle ricerche documentarie più recenti, era il possessore o il copista di alcune opere di musica da camera di Vivaldi. È possibile che il RV 454 sia stato scritto per lui. È rilevante che questo concerto sia stato ritrovato, anche se in uno stato

frammentario, nella collezione Sonsfeld-Fürstenberg del castello di Herdringen (Westfalia), a testimonianza della sua diffusione nei paesi d'Oltralpe. Il RV 455 possiede il ritmo tipico da "macchina per cucire" e l'accompagnamento semplice e vigoroso dei concerti di questo periodo, vicini alla stesura degli opus 6 e 7 (1719). La strumentazione delicata, caratteristica della sonata, che diventerà il marchio dei concerti del decennio successivo, è forse un retaggio dei contatti che il compositore mantenne a lungo con i musicisti della corte tedesca. Una delle particolarità del primo movimento di questo RV 455 è che, durante l'introduzione orchestrale, l'oboe sviluppa una linea indipendente in alcuni punti. Nei concerti di Vivaldi, invece, è più frequente che l'oboe e i primi violini suonino all'unisono nelle parti per "tutti".

È possibile che il concerto RV 453, in re minore, risalga allo stesso periodo del 455, ma è più probabile che sia leggermente posteriore. Potrebbe far parte di quella dozzina di concerti che Vivaldi compose per la Pietà tra il 1723 e il 1729. Pur non essendo più al servizio, continuava, infatti, a fornirle dei concerti a contratto. Il primo movimento, dal ritmo coinvolgente che rammenta la musica popolare, il secondo, lento, come una sonata, e il finale *alla giga* seguono la stessa ispirazione dei movimenti analoghi nei concerti precedenti.

I concerti RV 447 e 451, entrambi in do maggiore, sono tipici del periodo detto "tardivo". La materia musicale diventa molto più diversa e ricca di contrasti, l'accompagnamento più elaborato. Il RV 447 inserisce in una cornice orchestrale il lungo assolo

del movimento lento e rende il finale più brillante grazie ad una sorta di minuetto con tre variazioni (seguite dalla ricapitolazione del minuetto). Ogni variazione impone al solista una figurazione complessa e l'ultima evolve verso il modo minore, anticipando dunque i movimenti con variazioni della seconda metà del secolo. Il primo movimento del RV 451 è particolarmente apprezzabile per gli inserti tematici degli archi negli interventi solistici. Una cornice orchestrale cinge nuovamente il secondo movimento, che ci seduce, all'inizio, con il suo esitare. Gli *habitués* degli oratori vivaldiani sentiranno riecheggiare il tema del « Peccator videbit » dal *Beatus vir* RV 597.

Gli altri tre concerti (RV 450, 457 e 463) appartengono ad un gruppo di quattro concerti per oboe – forse anche ad un gruppo più imponente in cui gli altri elementi sono scomparsi – che Vivaldi trascrisse da concerti per fagotto poco tempo dopo la composizione delle sue opere *Tamerlano* e *Griselda* (1735). Se ne conosce la cronologia esatta grazie ad una ricerca minuziosa di Paul Everett sui tipi di carta utilizzati nei manoscritti di Vivaldi. In queste trascrizioni, le sezioni "tutti" rimangono esattamente come erano originariamente, mentre i passaggi solistici sono parafrasati o riscritti per il nuovo strumento. In questo modo, Vivaldi, sentendosi forse oppresso dal tempo per l'urgenza di un ordine, riesce ad evitare di riscrivere interamente una nuova partitura. Se chiudiamo un occhio su alcune rare "distrazioni" nella scrittura, dovute probabilmente alla

fretta, possiamo soltanto ammirare l'inventività e la naturalezza con le quali Vivaldi ha rimaneggiato le parti solistiche. Per complicare il quadro generale, il quarto concerto (RV 448), è stato trascritto da una versione per fagotto (RV 470) che era a sua volta una variante del RV 447, nel quale, tra le tante modifiche, un finale convenzionale prende il posto del minuetto con variazioni.

Il concerto RV 450, anch'esso in *do* maggiore, è profondamente legato alla *Griselda*. In effetti, il suo primo movimento utilizza i temi principali dell'aria "Scoccardi l'altero tuo ciglio". E non si tratta di un caso isolato: già dall'inizio della seconda decade del '700, le interferenze tra musica lirica, sacra e strumentale sono tanto ripetute quanto feconde. Il senso della melodia, dell'espressione drammatica o pittorica, che caratterizza la musica di Vivaldi, deve senz'altro tantissimo alla sua esperienza di compositore d'opera. Il RV 457, in *fa* maggiore, rivela un intenso drammatismo già dall'inizio del primo movimento, grazie alla concitazione delle semicrome dei secondi violini. Tuttavia, l'atmosfera si calma notevolmente nei due movimenti successivi. Vivaldi ha rimesso in discussione raramente il paradigma estetico dominante fino a Mozart o a Beethoven, secondo il quale lo sforzo intellettuale dell'uditore deve concentrarsi sulla prima parte di una composizione in vari movimenti, riservando per il finale la grazia e l'allegria.

Il concerto RV 462 è in *la* minore – perlomeno in parte... Dopo un movimento lento nel relativo di *do* maggiore, il finale si rifiuta di ritornare alla tonalità iniziale e resta in *do* maggiore. Inutile dire che

non si possa affatto sospettare Vivaldi di aver voluto sperimentare una qualsiasi tonalità "progressiva" alla maniera di un Nielsen o di un Mahler. Il cambiamento di tonalità *en route* è molto probabilmente una semplice distrazione, incoraggiata dal fatto che in molti concerti di concerti di Vivaldi, anche tra i primi, il movimento centrale non si scosta mai dalla tonalità principale dell'opera. Singolare per la sua tonalità, questo finale possiede un'altra peculiarità: tutte le sezioni "tutti" ("ritornelli") sono scritte sorprendentemente in stile di *fuga*. All'inizio del periodo "tardivo", cioè intorno al 1725, Vivaldi si riavvicina alla *fuga* realizzando dei veri e propri capolavori. Col passar del tempo, questo ritorno di fiamma sembra affievolirsi, pur avendo contribuito a conferire alla sua musica una nuova giovinezza e forse addirittura a cambiare lo sguardo degli "specialisti" sul nostro compositore.

Michael Talbot

### Alfredo Bernardini OBOE

Nato a Roma nel 1961, Alfredo Bernardini si trasferisce in Olanda nel 1981 per specializzarsi nello studio dell'oboe barocco e della musica antica, tra gli altri, con Bruce Haynes e Ku Ebbinge. Nel 1987 ottiene il diploma di solista presso il Conservatorio Reale dell'Aia.

Alfredo Bernardini ha suonato in tutta l'Europa, in Russia, negli USA, in Giappone, Cina, Corea, Malesia, Egitto, Israele, America Latina e Australia, con le più prestigiose formazioni barocche: Hespèrion XXI, Le Concert des Nations, La Petite Bande, l'Orchestra barocca di Amsterdam, la Freiburger Barockorchester, The English Concert, il Bach Collegium Japan, il Balthasar Neumann Ensemble. Nel 1989 fonda l'ensemble Zefiro insieme ai fratelli Paolo e Alberto Grazzi.

Alfredo Bernardini ha partecipato ad un centinaio di registrazioni: il suo primo disco di concerti per oboe di Vivaldi è stato insignito del Cannes Classical Award nel 1995. Con l'Ensemble Zefiro realizza nel 1999 un documentario su Antonio Vivaldi per la televisione belga. Lavora inoltre in qualità di direttore d'orchestra con svariate formazioni, in Italia, Francia, Germania, Spagna, Portogallo, Olanda, Australia e si è prodotto alla testa della European Union Baroque Orchestra.

Parallelamente alle sue attività d'interprete, Alfredo Bernardini conduce dei lavori di ricerca sulla storia degli strumenti a fiato pubblicando parecchi articoli in importanti riviste internazionali. Dal 1992 è docente di oboe barocco al Conservatorio di Amsterdam e, dal 2002, alla Escola Superior de Musica de Cataluña di Barcellona.

### Zefiro

Nella mitologia greca, Zefiro era il dio amabile e benigno dei venti dell'ovest. Nel 1989, gli oboisti Alfredo Bernardini e Paolo Grazzi, insieme al fagottista Alberto Grazzi, membri di una delle più prestigiose orchestre barocche, fondano Zefiro. Questa formazione dall'organico variabile è specializzata in un repertorio – quello della musica strumentale del Settecento – in cui i fiati svolgono un ruolo di primo piano.

Da allora, Zefiro è presente nei principali festivals europei: Amsterdam, Aranjuez, Barcellona, Bonn, Ginevra, Graz, Helsinki, Innsbruck, Londra, Liegi, Lione, Malmö, Manchester, Milano, Monaco di Baviera, Palma di Maiorca, Parigi, Potsdam, Praga, Ravenna, Ratisbona, Roma, Salisburgo, Stoccarda, Stresa, Utrecht e Vienna. Ha suonato anche in Israele, Egitto, Giappone, Corea, USA, Canada, Argentina, Cile, Uruguay e Brasile, riscuotendo sempre un notevole successo di pubblico e di critica.

Nel 1999, Zefiro realizza per la televisione belga un documentario su Antonio Vivaldi. La sua discografia comprende le sei sonate per due oboi e fagotto di Zelenka, l'integrale

delle opere per fiati di Mozart, oltre a degli arrangiamenti originali per dodici fiati e contrabbasso di arie tratte dalla trilogia di Mozart su libretti di Da Ponte. A questi si aggiungono dei concerti per oboe, fagotto e archi e dei concerti *per vari strumenti* di Vivaldi, per il progetto di registrazione integrale, presso Naïve, delle opere di Vivaldi conservate alla Biblioteca nazionale universitaria di Torino.

Zefiro ha riabilitato inoltre due compositori rimarchevoli della fine del XVIII secolo: Gatti e Druschetzky. La registrazione discografica della *Water Music* di Haendel (Ambroisie) ha contribuito a porre l'Ensemble fra le orchestre barocche attuali più conosciute e apprezzate. Delle registrazioni più recenti sono state dedicate a opere per fiati di Beethoven, ai divertimenti per fiati e archi di Mozart, alla *Musick for the Royal Fireworks* di Haendel e a dei concerti e ouvertures di Fasch.

Tutti questi dischi hanno ricevuto numerosi premi internazionali, tra i quali l'ambito Grand Prix du Disque, il "Premio Nazionale Classic Voice" e lo "Choc" du *Monde de la Musique* nel 2007.

Le attività di Zefiro si ripartiscono in tre organici: un ensemble da camera, un gruppo di fiati (Harmonia) e un'orchestra barocca, per coprire una grossa parte del repertorio barocco, dai concerti di Vivaldi alle opere di Haendel, dalle cantate di Bach alle messe di Haydn e alla musica per fiati di Mozart, Rossini e Beethoven.

[www.ensemblezefiro.it](http://www.ensemblezefiro.it)

également disponibles | also available

## The Vivaldi Edition

**Stabat Mater RV 621**

Concerti sacri & Claræ stellæ  
S. Mingardo, Concerto Italiano,  
R. Alessandrini  
OP 30367  
Musica sacra vol.1

**Juditha triumphans RV644**

M. Kožená...., Academia Montis  
Regalis, A. De Marchi  
3 CD OP 30314  
Musica sacra vol.2

**Mottetti RV 629, 631, 633, 623, 628, 630**

A. Hermann, L. Polverelli, Academia  
Montis Regalis, A. De Marchi  
OP 30340  
Musica sacra vol.3

**Vesperi solenni per l'Assunzione  
di Maria Vergine**

G. Bertagnolli, S. Mingardo....,  
Concerto Italiano, R. Alessandrini  
2 CD OP 30383  
Musica sacra vol.4

**In furore, Laudate pueri  
& concerti sacri**

S. Piau, S. Montanari,  
Accademia Bizantina, O. Dantone  
OP 30416  
Musica sacra vol.5

**L'Olimpiade RV725**

S. Mingardo, R. Invernizzi....,  
Concerto Italiano, R. Alessandrini  
3 CD OP 30316  
Opere teatrali vol.1

**La verità in cemento RV739**

G. Bertagnolli, G. Laurens, S. Mingardo,  
N. Stutzmann...., Ensemble Matheus,  
J.-C. Spinosi  
3 CD OP 30365  
Opere teatrali vol.2

**Orlando finto pazzo RV727**

A. Abete, G. Bertagnolli,  
M. Comparato, S. Prina, Accademia  
Montis Regalis, A. De Marchi  
3 CD OP 30392  
Opere teatrali vol.3

**Orlando furioso RV728**

M.-N. Lemieux, J. Larmore,  
V. Cangemi, P. Jaroussky.... Choëur  
Les Éléments, Ensemble Matheus,  
J.-C. Spinosi  
3 CD OP 30393  
Opere teatrali vol.4

**Arie d'opera dal Fondo Foà 28**

S. Piau, A. Hallenberg, P. Agnew,  
G. Laurens, Modo Antiquo,  
F. M. Sardelli  
OP 30411  
Opere teatrali vol.5

**Tito Manlio RV738-A**

N. Ulivieri, K. Gauvin, A. Hallenberg,  
M. Mijanovic...., Accademia Bizantina,  
O. Dantone  
3 CD OP 30413  
Opere teatrali vol.6

**Arie per basso**

L. Regazzo, Concerto Italiano,  
R. Alessandrini  
OP 30415  
Opere teatrali vol.7

**Griselda RV718**

M.-N. Lemieux, V. Cangemi, S. Kernes,  
P. Jaroussky...., Ensemble Matheus,  
J.-C. Spinosi  
OP 30419  
Opere teatrali vol.8

**Atenaide RV702-B**

S. Piau, V. Genaux, G. Laurens,  
R. Basso, N. Stutzmann, P. Agnew....,  
Modo Antiquo, F.M. Sardelli  
3 CD OP 30438  
Opere teatrali vol.9

**Arie ritrovate**

S. Prina, S. Montanari,  
Accademia Bizantina, O. Dantone  
OP 30443  
Opere teatrali vol.10

**La fida ninfa RV714**

S. Piau, V. Cangemi, M.-N. Lemieux,  
L. Regazzo, P. Jaroussky, T.  
Lehtipuu....,  
Ensemble Matheus, J.-C. Spinosi  
3 CD OP 30410  
Opere teatrali vol.11

**Farnace RV 711-D**

F. Zanasi, S. Mingardo, A. Fernández,  
G. Banditelli, C. Forte, F. Bettini,  
Le Concert des Nations, J. Savall  
3 CD OP 30472  
Opere teatrali vol.12

**La Senna festeggiante RV693**

J. Lascarro, S. Prina, N. Ulivieri,  
Concerto Italiano, R. Alessandrini  
OP 30339  
Musica vocale profana vol.1



**Concerti per flauto traverso**

RV 432, 436, 429, 440, 533, 438,  
438bis, 427, 431

B. Kuijken, Academia Montis Regalis  
OP 30298  
Musica per strumenti a fiato vol.1

**Concerti per fagotto, oboe e archi**

RV 481, 461, 545, 498, 451, 501  
S. Azzolini, H. P. Westermann,  
Sonatori de la Gioiosa Marca  
OP 30379

Concerti per strumenti a fiato vol.3

**Concerti per vari strumenti**

RV 454, 497, 534, 548, 559, 560, 566  
Orchestra Barocca Zefiro,

A. Bernardini  
OP 30409

Concerti per strumenti a fiato vol.4

**Concerti per violino I 'La caccia'**

RV 208, 234, 199, 362, 270, 332  
E. Onofri, Academia Montis Regalis  
OP 30417

Concerti per violino vol.1

**Concerti per violino II 'Di sfida'**

RV 232, 264, 325, 353, 243, 368  
A. Steck, Modo Antiquo, F. M.

Sardelli  
OP 30427

Concerti per violino vol.2

**Concerti per violino III 'Il ballo'**

RV 333, 307, 268, 352, 210, 312, 350  
D. Galfetti, I Barocchisti, D. Fasolis  
OP 30474

Concerti per violino vol.3

**Concerti per violoncello I**

RV 419, 410, 406, 398, 421, 409, 414  
C. Coin, il Giardino Armonico,

G. Antonini  
OP 30426

Concerti per violoncello vol.1

**Concerti per violoncello II**

RV 411, 401, 408, 417, 399, 403, 422  
C. Coin, il Giardino Armonico,  
G. Antonini  
OP 30457

Concerti per violoncello vol.2

**Concerti di Dresda**

RV 192, 569, 574, 576, 577  
Freiburger Barockorchester,

G. von der Goltz  
OP 30283

Musica per strumenti vari vol.1

**Concerti per archi**

RV 159, 153, 121, 129, 154, 115, 143,  
141, 120, 156, 158, 123

Concerto Italiano, R. Alessandrini  
OP 30377

Musica per strumenti vari vol.2

**Sonate da camera**

RV 68, 86, 77, 70, 83, 71  
L'Astrée

OP 30252

Musica per strumenti vari vol.3

**Musica per mandolino e liuto**

RV 82, 85, 93, 425, 532, 540  
R. Lislevand...

OP 30429

Musica per strumenti vari vol.5

**Concerti da camera**

RV 99, 91, 101, 90, 106, 95, 88, 94, 107  
L'Astrée

OP 30394

Concerti da camera vol.1

**Concerti e cantate da camera I**

RV 97, 104, 105, RV671, 654, 670  
L. Polverelli, L'Astrée

OP 30358

Concerti da camera vol.2

**Concerti e cantate da camera II**

RV 108, 92, 100, RV651, 656, 657  
G. Bertagnoli, L'Astrée

OP 30404

Concerti da camera vol.3

**Concerti e cantate da camera III**

RV 87, 98, 103, RV680, 682, 683  
L. Polverelli, L'Astrée

OP 30381

Concerti da camera vol.4

**Additional:**

**New Discoveries**

R. Basso, P. Pollastri, E. Casazza,  
B. Hoffmann, Modo Antiquo,

F. M. Sardelli  
OP 30480

**The Vivaldi Edition boxset of**

**Operas vol.1:** Orlando finto pazzo,  
Juditha triumphans, Tito Manlio,  
La verità in cimento, Orlando furioso,  
Atenaide, Farnace, L'Olimpiade,  
Griselda

27 CD OP 30470



ISTITUTO PER I BENI MUSICALI IN PIEMONTE



The Istituto per i Beni Musicali in Piemonte  
is supported in part by the Compagnia di San Paolo, Torino

Recording producer: Nicolas BARTHOLOMÉE  
Recording engineers: Nicolas BARTHOLOMÉE, Hannelore GUITTET  
Editing, mixing and mastering: Hannelore GUITTET

Naïve classique, Director: Didier MARTIN [dmartin@naive.fr](mailto:dmartin@naive.fr)  
Vivaldi Edition, Director: Susan ORLANDO

Recorded in 1994 at Salle Tibor Varga, Sion (Switzerland) [RV455, 463, 453],  
and in April 2008 at Sala Ghislieri, Mondovì (Italy) [RV447, RV451, 457, 450]

Recording system  
Microphones: DPA 4041  
Recorded and edited using Zaxcom Deva preamplifiers

Article translated by Michel CHASTEAU (French), Roberto POMA (Italian)

Cover photo: © Denis ROUVRE  
Inside photos: Alfredo BERNARDINI © Steven GODBEE, Zefiro © Glauco ONGARI

Artwork: naïve

© 1994-2009 & © 2009 Naïve OP 30478



